

Un

— **H**arriet, où est ta bague ? demanda Ella, sa voix à la diction parfaite portant aux quatre coins du bar à vins.

Harriet rougit, retira sa main gauche du plateau de la table et la cacha sous la nappe.

— Ne parle pas si fort, marmonna-t-elle.

— Alors dis-moi, Miss Radcliffe, où est-elle ? Une fille toujours aussi organisée que toi n'a pas pu égarer une bague de fiançailles aussi exquise que ruineuse. Comment James va-t-il le prendre ?

— James ne s'inquiétera pas. Je la lui ai rendue.

Ella fixa son amie d'un regard abasourdi, puis vida son verre d'un trait. C'était ainsi qu'elle réagissait au moindre choc.

— Quoi ? Tu n'épouses plus James ?

Harriet hocha la tête.

— Exact.

— Mais pourquoi ? Vous formiez le couple parfait, et avec toi à ses côtés, il aurait gravi tous les échelons. Mon Dieu, si tu savais comme j'aimerais devenir la femme d'un banquier d'affaires.

En dépit de son humeur chagrine, Harriet se mit à rire.

— Ella, tu ne pourrais jamais épouser un type comme James. Tu mourrais d'ennui pendant ta lune de miel.

— Ah bon ? dit-elle, se penchant avidement vers elle. Vas-tu enfin me confesser les secrets de votre vie sexuelle ? Il n'était pas terrible au lit ?

Harriet haussa les épaules.

— Ça allait. Enfin, il était très attentionné et veillait à ce que je sois satisfaite, c'est juste qu'il n'y avait jamais rien de... Je ne sais pas, rien d'excitant. Je crois qu'il m'aimait, mais il manquait de passion. J'étais avec lui samedi dernier et quand il s'est couché sur le côté et a mis sa main directement là où elle va toujours, je me suis soudain dit que je ne pouvais plus le supporter ; qu'il me touche encore une fois là et je crie. Eh bien, il m'a touchée là, et j'ai crié.

— Tu as crié ?

Ella était sidérée.

Harriet éclata de rire.

— Oui ! En fait, je lui ai hurlé « Ah non, pas ça ! ». Je me suis sentie très mal après. Il était tellement blessé et n'arrêtait pas de répéter « Mais je croyais que tu aimais ça », et c'était vrai les premières fois. Enfin bon, voilà. Il a dit que je devais craquer et que j'avais besoin de repos. J'ai répondu que ce n'était pas du tout ça ; que j'avais enfin retrouvé mes esprits et compris qu'il n'était pas l'homme qu'il me fallait. Puis je lui ai rendu sa bague et il est parti. Fin de l'histoire.

— Mais le mariage ! s'exclama Ella. Tous ces invités, et les cadeaux que vous avez déjà reçus.

Harriet hocha la tête.

— Je sais. Heureusement, comme mes parents sont encore à l'étranger et que de toute façon ils ne venaient pas, ils ne feront pas de scène. C'est ce pauvre James qui devra affronter la colère de sa famille.

— Tu le leur as dit au boulot ?

— Pas besoin. Je suis allée bosser lundi et j'ai donné ma démission.

— Demande une autre bouteille de vin. Je ne peux pas gérer tout ça en étant sobre. Enfin, Harriet, on se connaît depuis plus de dix ans, et tu n'as jamais rien fait d'inattendu. Tu as réussi tous tes examens sans problème, obtenu un boulot formidable dans la City comme assistante de direction d'un des plus gros directeurs de la société, tu t'es fiancée à un beau et riche banquier d'affaires que tu allais épouser et à qui tu allais donner le fils et la fille requis – et dans cet ordre, bien sûr – et voilà que tu décides de péter les plombs. C'est *mon* privilège. C'est moi l'actrice, c'est moi qui fais les choses choquantes et c'est toujours toi qui écoutes et me donnes de bons conseils que j'ignore. Comment se peut-il que les rôles soient inversés ?

Harriet serra les mains sur ses genoux.

— Je ne sais pas. Je te l'ai dit, c'est sorti comme ça. La vie ne peut quand même pas se résumer à ça, Ella ?

— À ça quoi ? demanda Ella en se servant un verre de vin de la deuxième bouteille. Argent ? Sexe ? Carrière ? Qu'est-ce qui ne te convenait pas précisément dans ta vie merveilleuse et que tu espérais améliorer ?

— Tout, confessa Harriet.

Ella contempla son amie. Vingt-trois ans, brune, grande, mince, toute en jambes, les yeux gris, elle donnait une image d'assurance. Ce soir, comme

toujours, elle était impeccablement habillée, tailleur à veste longue qui s'arrêtait à quelques centimètres au-dessus de l'ourlet de sa jupe et écharpe de soie crème nouée autour du cou. Son apparence correspondait à sa vie, ou celle qu'elle menait jusqu'à présent. Soudain, Ella s'interrogea sur les profondeurs insoupçonnées de son amie.

— Bon, dit-elle brusquement. Si tu veux tout améliorer, par où comptes-tu commencer ?

— Je veux un travail intéressant ; un truc complètement différent.

— Des idées ?

Harriet grimaça.

— C'est ça l'ennui, je ne vois pas ce que je veux faire, je sais juste que ce doit être excitant et différent.

— Essaie le métier d'acteur, suggéra Ella. Ce n'est pas l'excitation qui manque. Aurai-je enfin du boulot la semaine prochaine ou non !

Harriet soupira.

— Je sais que j'ai certainement fait une erreur, mais c'était plus fort que moi. Comme si une voix dans ma tête me disait que c'était ma dernière chance. Si je ne mettais pas le holà tout de suite, si je ne changeais pas vite de direction, il serait trop tard.

— Erreur ou pas, c'est fait. Tu as commencé à chercher du boulot ?

— J'ai parcouru les annonces dans le journal du soir, mais rien ne m'a attirée. Il y a plusieurs offres pour des postes comme celui que j'avais, mais je ne vois pas l'intérêt.

Ella plongeait dans le grand sac de toile qu'elle portait toujours.

— Voyons ce que j'ai. *The Stage* – ce n'est pas pour toi, tu n'es pas inscrite au syndicat des acteurs ! L'*Evening Standard* – tu l'as déjà lu ; le *Times* – voyons ça.

— Ça m'étonnerait qu'il y ait des trucs excitants là-dedans, protesta Harriet, mais Ella parcourait déjà la colonne des offres d'emploi, marmonnant dans sa barbe comme ses yeux filaient sur les mots.

— Hé, en voilà un qui a l'air prometteur, s'exclama-t-elle soudain. Écoute, Harriet. « Actrice américaine pour six mois en Angleterre cherche assistante de direction sociable, acceptant des horaires décalés. CV et photographie essentiels. » Il y a un numéro de boîte pour les réponses. Qu'en penses-tu ?

— Encore un boulot d'assistante, dit Harriet d'une voix où perçait le doute.

— Mais rien à voir avec un travail à la City. C'est peut-être Meryl Streep ou Sharon Stone. Ce serait génial de les voir de près !

— Ne sois pas bête. Elles n'auraient pas besoin de mettre une annonce dans le *Times*. Et puis, pourquoi envoyer une photo ?

— Je ne sais pas. Peut-être que l'actrice a un ego fragile et ne veut pas de rivale. Si ça se trouve, tu es trop belle pour ce poste.

Harriet se mit à rire.

— J'en doute. S'il est bien quelqu'un qui peut faire le désespoir d'une star de cinéma, c'est toi et non moi.

Ella étudia son amie et se garda de dire qu'elle n'était pas de cet avis. Elle se savait attirante, et une fois maquillée, elle pouvait passer pour belle, mais Harriet dégageait quelque chose de spécial, qui faisait que le regard des gens s'attardait toujours sur elle. Elle était

si parfaite, si sûre d'elle-même en apparence et pourtant, ses yeux, son langage corporel laissaient souvent penser qu'il y avait bien plus sous cette surface. Une vulnérabilité, probablement, mais aussi cette qualité même qu'Harriet disait absente chez James – de la passion. Et Ella le savait bien, une passion inexploitée était un aphrodisiaque irrésistible pour quantité d'hommes.

— Tu devrais répondre à cette annonce, trancha-t-elle. Tu n'as rien à perdre.

Harriet sentit la nervosité lui nouer le ventre. Ce serait excitant, et différent, mais elle sentait qu'il y avait plus sous la formulation de l'annonce. Elle savait que si elle envoyait sa photo et obtenait un entretien, toute sa vie en serait bouleversée, et elle hésitait parce qu'alors, il n'y aurait plus de retour en arrière possible.

— Eh bien ? s'impatienta Ella.

Harriet hésita à peine.

— Tu m'as convaincue, dit-elle avec un rire nerveux. J'enverrai mon CV et une photo demain.

— Non, ce soir, dit fermement Ella. On va aller chez toi et je vais t'aider à choisir la meilleure photo, et puis on va s'assurer qu'elle partira à la première heure demain matin.

Cette nuit-là, alors qu'Harriet allait se mettre au lit, elle repensa un instant à la lettre, jetée dans une boîte à attendre le facteur du matin. Y aurait-il une suite ? se demanda-t-elle.

Sa rencontre avec Ella et le fait que celle-ci avait un exemplaire du *Times* sur elle faisaient-ils partie d'un plan préétabli ? Ou n'en entendrait-elle plus parler et passerait-elle les prochains mois à se demander si elle

avait eu raison de plaquer James et son travail en l'espace de trois petits jours ? Elle penchait plutôt pour la deuxième option, mais elle ne pouvait s'empêcher de nourrir l'espoir de réussir au moins à décrocher un entretien, ne serait-ce que pour savoir qui était cette actrice.

Deux jours plus tard, alors qu'elle revenait d'une visite à une amie, son téléphone sonna. Elle courut répondre.

— Miss Radcliffe ? demanda une voix féminine glaciale et distante à l'autre bout du fil.

— Oui, répondit Harriet, perplexe quant à l'identité de l'appelante.

— Vous avez répondu à une annonce du *Times* récemment.

Son estomac se noua.

— Oui.

— Votre CV et votre photographie ont donné satisfaction. Seriez-vous libre pour un entretien demain matin à onze heures ?

Harriet se sentit gagnée par la nervosité.

— Demain ? Voyons, je...

— Notre cliente n'a que le créneau de demain de disponible.

— Il ne devrait pas y avoir de problème. Je vérifie juste mon agenda, répondit Harriet, décidée à ne pas laisser son interlocutrice savoir qu'à cet instant même, elle n'avait rien de prévu pour le restant de ses jours.

Elle attendit quelques minutes puis reprit le téléphone.

— Oui, je peux m'arranger, dit-elle d'un ton qu'elle espérait aussi neutre que l'autre femme.

— Parfait, je vous donne l'adresse. Vous avez de quoi écrire ?

Elle doit croire que j'ai six ans, se dit Harriet, mais elle ne laissa pas transparaître son agacement dans sa voix et nota l'adresse et les indications pour s'y rendre. Ce ne fut que quand elle reposa le combiné que ses jambes cédèrent sous elle et qu'elle dut s'asseoir sur le canapé pour se remettre.

C'était si rapide, s'étonna-t-elle. Une annonce comme celle-ci devait avoir attiré des tas de propositions, et pourtant, on l'avait appelée au téléphone en moins de quarante-huit heures. La rapidité de la réponse la rendit nerveuse et plus tard ce soir-là, elle appela Ella.

— Pourquoi es-tu inquiète ? demanda celle-ci. Tu devrais t'estimer heureuse. Où dois-tu aller ?

— Regent's Park. J'ai regardé sur la carte – je crois que c'est une de ces grandes maisons qui donnent sur le parc.

— Formidable ! Tu auras probablement ta propre suite avec usage de la piscine – quand la star n'y travaille pas sa silhouette, bien sûr. T'ont-ils dit qui c'était ?

— Non, mais je le découvrirai sans doute assez vite au cours de l'entretien.

— N'oublie pas de me le dire. Je suis dévorée par la curiosité.

— Moi aussi.

Lorsqu'elle arriva enfin à l'adresse le lendemain matin, elle était également à bout de nerfs. Elle s'y rendit dans sa BMW bleue qui dut s'arrêter devant un gigantesque portail en fer forgé cadénassé pendant qu'un portier sortait, prenait son nom et téléphonait à

la maison. Puis il lui ouvrit avec une réticence marquée et quand elle lui fit un signe et lui sourit en avançant, il se contenta de la fixer d'un regard vide.

— Espérons que le reste de la maisonnée est plus amical, marmonna-t-elle.

La demeure était grande et imposante. Elle était en pierre de Portland et se dressait tout au fond d'un parc qu'elle estimait à un hectare et demi environ.

Quand elle gara sa voiture devant la porte d'entrée, elle vit derrière elle une pelouse immaculée avec des conifères et des arbustes verts de part et d'autre jusqu'au portail. À première vue, les flancs du jardin étaient moins bien entretenus et plus broussailleux qu'herbus, mais tout le pourtour de la zone était protégé par de grands arbres qui parvenaient à isoler la propriété du reste du monde.

Un majordome lui ouvrit la porte et elle pénétra dans un long hall d'entrée, au bout duquel montait un escalier décroisé moderne en colimaçon.

La moquette était d'un corail foncé, les murs et les plafonds d'un blanc texturé et le hall était décoré de chaque côté d'une pléthore d'objets en porcelaine allant du lévrier grandeur nature en position d'attention assise à une ballerine d'une finesse exquise d'à peine quinze centimètres de haut posée sur une table en verre tarabiscotée. Les ornements n'avaient aucun lien apparent entre eux et aucun n'était assorti par la couleur ou le style, mais elle supposa qu'ils avaient tous une valeur inestimable.

— Si vous voulez bien attendre ici, Miss Radcliffe, dit poliment le majordome, la faisant entrer dans une petite antichambre. Miss Farmer ne tardera pas.